

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Abbaye de Maurmoutier

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

A la mort de Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Jean d'Ochsenstein, doyen du grand-chapitre, disputa l'épiscopat à Jean de Kybourg, grand-prévôt. Le pape, usant du droit de nommer quand le choix du grand-chapitre était divisé, préféra à l'un et à l'autre Jean de Luxembourg, neveu de l'empereur Charles IV. Ce prélat ayant été promu à l'archevêché de Mayence, le grand-prévôt renouvela ses prétentions; et, pour se débarrasser de son adversaire, le fit arrêter, en 1370, à l'entrée de la nuit, dans l'hôtel que cette puissante famille possédait à Strasbourg: il fut transporté au château de Windeck, dans le pays de Bade. Les magistrats de Strasbourg envoyèrent des troupes contre ce château, punirent ceux de leurs citoyens qui avaient pris part à cet attentat contre la sûreté publique, et finirent même par arrêter le grand-prévôt. Plusieurs princes s'intéressèrent à cette scandaleuse contestation, et elle se termina par un accord, à la suite duquel les deux prisonniers se rachetèrent. Après avoir partagé, vers 1390, avec les Wangen l'héritage des Géroldseck, et brillé encore pendant un siècle dans les dignités militaires, civiles et ecclésiastiques, la ligne masculine de cette famille s'éteignit, en 1485, dans la personne de George. Il avait eu avec Louis de Lichtenberg une querelle très-vive, qui d'abord devait être vidée en champ clos: il préféra se joindre au comte de Linange pour attaquer ce seigneur; mais ils furent pris l'un et l'autre, et George, détenu pendant long-temps au château de Lichtenberg, ne put racheter sa liberté qu'au prix de plusieurs de ses domaines. Après une seconde captivité au château de Fleckenstein, il mourut à Heidelberg, sans laisser d'enfans: ce qui restait de son héritage passa à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, fils de sa sœur, et ensuite au comte Jacques, cousin de Henri. Celui-ci fit rebâtir, au milieu du siècle suivant, le plus grand des trois châteaux d'Ochsenstein, et une partie des constructions dont on voit les restes sont de cette époque. Cette forteresse fut consumée de son vivant par un incendie, qui éclata dans les bâtimens inférieurs, et se communiqua à ceux du haut du rocher. La famille de Deux-Ponts-Bitche s'étant éteinte avec ce même comte Jacques, cette seigneurie échut aux comtes de Hanau-Lichtenberg, desquels elle passa, en 1736, avec le reste des vastes possessions dont cette maison jouissait en Alsace, aux princes de Hesse-Darmstadt. L'hôtel d'Ochsenstein à Strasbourg suivit aussi ces différentes mutations: il fut rebâti, vers 1737, par les comtes de Hanau, et c'est aujourd'hui l'hôtel de la Mairie.

ABBAYE DE MAURMOUTIER.

A l'est des châteaux dont il vient d'être parlé, de longues séries de collines étendent au loin leurs crêtes ondulées, et forment des vallées riantes, où la fraîche verdure des prairies et l'ombre des vergers alternent avec l'or des céréales. C'est dans une de ces vallées, peu éloignée des hautes montagnes, et traversée aujourd'hui par la route de Wasselonne à Saverne, que fut établie, vers la fin du 6.^e siècle, l'abbaye la plus ancienne de l'Alsace. Son premier fondateur fut S. Léobarde,

disciple de S. Coloman, pieux Irlandais, qui était venu se fixer sur le revers occidental des Vosges, et avait réuni au monastère de Luxeuil les compagnons de ses exercices religieux. La modeste *cellule de Léobarde*, car tel fut le premier nom de cet établissement, fut dotée par la générosité du roi Childebert II d'un vaste domaine, appelé autrefois, on ne sait par quelle raison, *la marche d'Aquilée*, et auquel le nom de *marche* est resté jusqu'à nos jours. Cependant il s'écoula plus d'un siècle sans que cette maison prit toute l'importance que semblaient lui promettre des possessions aussi étendues. On regarde comme son second fondateur l'abbé Maur, qui obtint, en 724, du roi Thierry IV la confirmation de ses privilèges, augmenta considérablement le nombre des religieux et répara les édifices, qu'on dit avoir été auparavant détruits par un incendie ou délabrés par la vétusté : c'est de lui que cette abbaye prit le nom de Maurmoutier. En 816 Louis le débonnaire y appela, pour rétablir la discipline, le célèbre abbé S. Benoît d'Aniane. En 827 le feu consuma tous les bâtimens, y compris l'église et les archives. L'abbé Celse, qui administrait alors ce monastère, fit renouveler les anciens titres, et implora, pour le rétablissement des édifices, la protection royale de Louis. Celui-ci chargea de ce soin son frère naturel Drogon, évêque de Metz, en soumettant l'abbaye et ses biens à la juridiction de cet évêché : on s'occupa sans délai de la construction de l'église, et Drogon y transféra solennellement, le 7 Mai 833, les corps de S. Céleste et de S. Auteur, second et troisième évêques de Metz. Il est question dans l'histoire des évêques de Strasbourg d'une nouvelle consécration de cette église, faite, en 971, par l'évêque Erchambaud; et c'est au plus tard à cette dernière époque que je crois devoir attribuer la façade occidentale de cet édifice, représentée sur notre planche 25.^e : elle porte, tant dans son ensemble que dans ses détails, les caractères les plus indubitables d'une très-haute antiquité, et selon la tradition locale elle serait même un reste de la construction primitive.

Notre dessin fait voir ses agréables proportions, la distribution élégante de ses divers étages en compartimens distingués par des plate-bandes saillantes, et ce curieux portique dont les arceaux à plein cintre s'appuient sur deux colonnes simples à chapiteaux cubiques. Ces chapiteaux sont ornés de sculptures d'une exécution très-soignée et d'un travail tout particulier, dont le peu de relief, joint à la sévérité des contours, offre une ressemblance singulière avec le style égyptien. Plusieurs fenêtres sont environnées de sculptures encore plus élégantes et d'un caractère également peu commun. On remarque à côté de la porte, des colonnes légèrement torses. A l'intérieur les voûtes de cette façade sont soutenues par des colonnes semblables à celles du portique, si ce n'est qu'elles sont un peu plus élevées, et que les ornemens de leurs chapiteaux, parmi lesquels on distingue des fleurs de lis, sont d'ailleurs beaucoup plus simples. La nef paraît avoir été renouvelée au 13.^e siècle : ses larges fenêtres, ainsi que les arceaux qui séparent les latéraux de la partie centrale, se terminent en pointes. Les derniers sont soutenus par des piliers gothiques, dont les chapiteaux sont ornés de feuillages, disposés quelquefois de manière à présenter des visages humains : on voit dans les bas-

côtés des culs-de-lampe figurant des hommes et des femmes dans des positions grotesques et des animaux imaginaires d'une composition ingénieusement bizarre. Le chœur a été reconstruit au dernier siècle; mais on y a imité jusqu'à un certain point le style gothique.

Quant à l'abbaye, elle ne put point défendre son beau domaine des usurpations de plusieurs seigneurs voisins, et surtout de ses propres avoués, les seigneurs de Géroldseck. Dès la première moitié du 12.^e siècle on la voit en contestation avec le comte Pierre de Lutzelbourg, qui habitait un château dont les ruines considérables existent encore aujourd'hui au bord de la vallée de la Zorn, à deux lieues à l'est de Saverne, dans le département de la Meurthe. Il prétendait que sa famille avait obtenu l'emplacement de ce château, compris dans le territoire de l'abbaye, en échange du prieuré de Saint-Quirin, que celle-ci soutenait, au contraire, devoir à la générosité du comte Louis de Dagsbourg, grand-père du pape Léon IX. Il paraît que dès-lors, et peut-être depuis plus long-temps, les seigneurs de Géroldseck jouissaient, en qualité d'avoués de cette abbaye, de la plus grande partie de ses possessions, à titre de fief des évêques de Metz. Bientôt aussi les châteaux d'Ochsenstein furent construits sur le même territoire, vraisemblablement par une famille alliée ou amie de celle de Géroldseck. Par ces spoliations l'abbaye fut réduite peu à peu à un état fort misérable : presque déserte au commencement du 16.^e siècle, elle fut jointe, en 1517, à la congrégation bénédictine d'Allemagne dite de *Bursfelden*. Ravagée bientôt après, dans la guerre des paysans, elle ne fut rétablie qu'avec peine par les soins de son abbé Riegel et par la protection des évêques de Strasbourg, qui, en 1617, la comprirent dans la congrégation des abbayes de l'ordre de S. Benoît formée dans leur diocèse. Nous ferons voir, à l'article suivant, par quels événemens elle recouvra, en 1764, la plus grande partie de ses anciennes possessions.

A un quart de lieue plus au nord on voit, au haut d'une colline, une jolie petite église, reste d'un couvent de femmes, fondé, en 1115, par Richevin, abbé de Maurmoutier et de Neuwiller. Cette église, ruinée dans la guerre des paysans, fut rétablie par l'abbé Gisbert, et ce fait est attesté par une longue inscription insérée dans l'un de ses murs; mais, peu de temps après, les religieuses se dispersèrent, et les revenus de cette maison furent accordés aux abbés de Maurmoutier. Ce lieu porte le nom de Sindelsberg, qu'on dérive d'un disciple de S. Léobarde, appelé *Sindenus*, qui s'était retiré sur cette hauteur.

Selon la tradition locale, une autre église, d'une architecture remarquable, située au hameau de Reinackern, près du village de Reutenbourg, à trois quarts de lieue à l'est de Maurmoutier, appartenait également à un ancien couvent de femmes dépendant de cette abbaye. Elle a pour avant-corps occidental une tour carrée, construite de belles pierres de taille, et se distinguant par une corniche très-saillante, ornée de roses et d'autres sculptures fort soignées : une tour octogone, dépourvue de tout ornement, s'élève entre la nef et le chœur. A l'intérieur la nef centrale est séparée des bas-côtés par trois colonnes simples, dont les chapiteaux

sont décorés de feuillages élégans. Cette église, qui ne cesse d'être fréquentée par de nombreux pèlerins, a été restaurée à plusieurs reprises, et pour la dernière fois en 1825 : elle est peinte à l'intérieur avec assez de goût. Je n'en ai pu trouver aucune mention dans nos historiens; mais elle porte sur ses murs les principales dates de sa construction. Sur la porte occidentale l'architecte a marqué lui-même son nom de Ludemann et la date de 1410 : une autre inscription, devenue moins lisible, m'a paru indiquer que le chœur fut commencé en 1404 et achevé dans l'espace de trente-cinq ans; une troisième nous apprend que la tour carrée n'a été complètement terminée qu'en 1693.

Enfin, l'abbaye de Maurmoutier a possédé jusqu'à nos jours le prieuré de Saint-Quirin, dont il a été parlé plus haut, et qui est situé dans l'ancien comté de Dagsbourg.

CHATEAUX DE GÉROLDSECK.

Les châteaux des avoués de l'abbaye de Maurmoutier dominaient de loin la vallée où celle-ci est située : on voit encore leurs ruines s'élever sur deux tertres, éloignés d'un quart de lieue l'un de l'autre, sur les montagnes qui des environs d'Obersteigen et des châteaux d'Ochsenstein s'étendent vers Saverne. Un peu plus au midi le haut d'une de ces montagnes, remarquable par sa coupe perpendiculaire, présente une vaste caverne, produite, à ce qu'il paraît, par des éboulemens de rochers : les habitans des environs l'appellent *Protz* ou *Prost-Hæhle*. Au nord des châteaux de Géroldseck les restes de celui de Hohbarr couronnent les masses de plusieurs rochers coupés à pic. Notre planche 26.^e représente une partie de ce dernier château, et l'on y aperçoit, à une médiocre distance, les tours des deux autres, qui paraissent aussi dans le lointain de la planche 28.^e

Plusieurs de nos anciens historiens font remonter la construction de ces châteaux à Gérold, comte de Souabe, et frère de Hildegarde, épouse de Charlemagne. Une tradition plus généralement admise lui attribue celle d'un château du même nom, situé dans le grand-duché de Bade, et l'origine de l'illustre famille de Géroldseck, qui a fourni au siège de Strasbourg l'évêque Walther, si célèbre par ses sanglantes hostilités envers cette ville. Non-seulement il est peu probable que ce comte ait eu aussi un château en Alsace, mais il est fort douteux qu'il y ait une liaison d'origine quelconque entre les Géroldseck de Souabe et ceux des Vosges. Schœpflin n'en reconnaît aucune, et se borne à conclure de la célébrité dont ces derniers ont joui dès la première moitié du 12.^e siècle, que leurs châteaux ont dû exister dès cette époque. Les ruines du plus grand des deux me paraissent seules offrir les caractères d'une antiquité aussi reculée : il occupe une éminence rocailleuse, coupée en carré allongé, qu'environnent de plusieurs côtés des terrasses inférieures, bordées par l'escarpement de la montagne. On voit qu'il était fortifié par une double enceinte, et qu'il renfermait des édifices très-étendus; mais, à l'exception d'une grosse tour carrée, il n'en subsiste plus que de faibles débris. On ne retrouve aujourd'hui